

CHEFS D'ŒUVRE DE L'ART VERNACULAIRE EN INDE



Exposition du
23 au 27 avril 2024

Espace Cinko 12-14 Passage Choiseul 75002 Paris



• Entrée Gratuite • de 11h à 20h •

www.duppata.com • www.polysemie.com • www.andershus.fr

Art vernaculaire

L'Inde compte un nombre considérable de minorités culturelles, dont plus de **700 tribus**. Chacune d'entre elles se différencie des autres, chacune parle souvent une langue qui lui est propre, chacune a ses propres croyances et rituels, et chacune a des traditions et un environnement qui lui sont spécifiques.

Les **peintures vernaculaires indiennes** proviennent pour la plupart de la pratique traditionnelle de peintures sur les murs des habitations ou sur les sols devant les maisons. Généralement **votives et éphémères**, elles marquaient le temps des saisons et des récoltes, des festivals et des grands événements familiaux.

Si elles disparaissent peu à peu face aux exigences de la modernité, elles sont souvent remplacées par des œuvres sur papier ou sur toile qui perpétuent les principes graphiques de leur communauté d'appartenance.



Les peintures chez les Warlis

Le peuple des Warlis réside à l'ouest de l'Inde, principalement dans l'État du Maharashtra. Les Warlis sont agriculteurs. Ils considèrent la terre, la bouse et le riz comme les trois éléments essentiels de la vie. Ils pensent que **la vie** est un cadeau à célébrer et que **la terre** n'est pas une possession ou un objet d'exploitation, mais une entité vivante. Ils croient autant à la célébration de la vie dans le monde terrestre qu'à la mémoire et à l'adoration du sol sacré des ancêtres. **La terre est déesse-mère**. Ils sont **animistes**. Les arbres et les pierres abritent les divinités et les esprits qui les guident et les protègent.

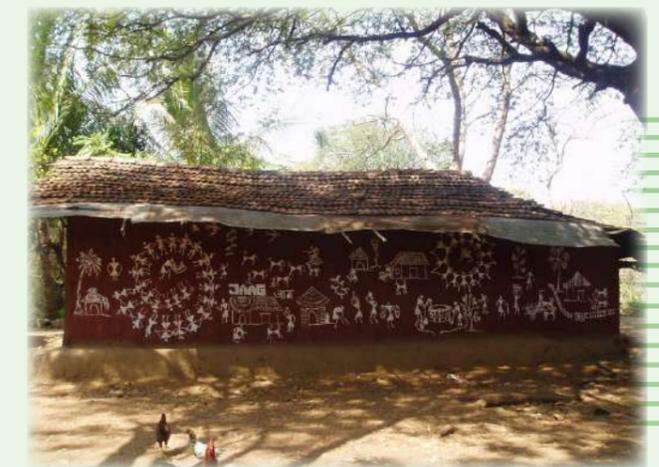


Peinture de mariage sur une cloison à l'intérieur du foyer.

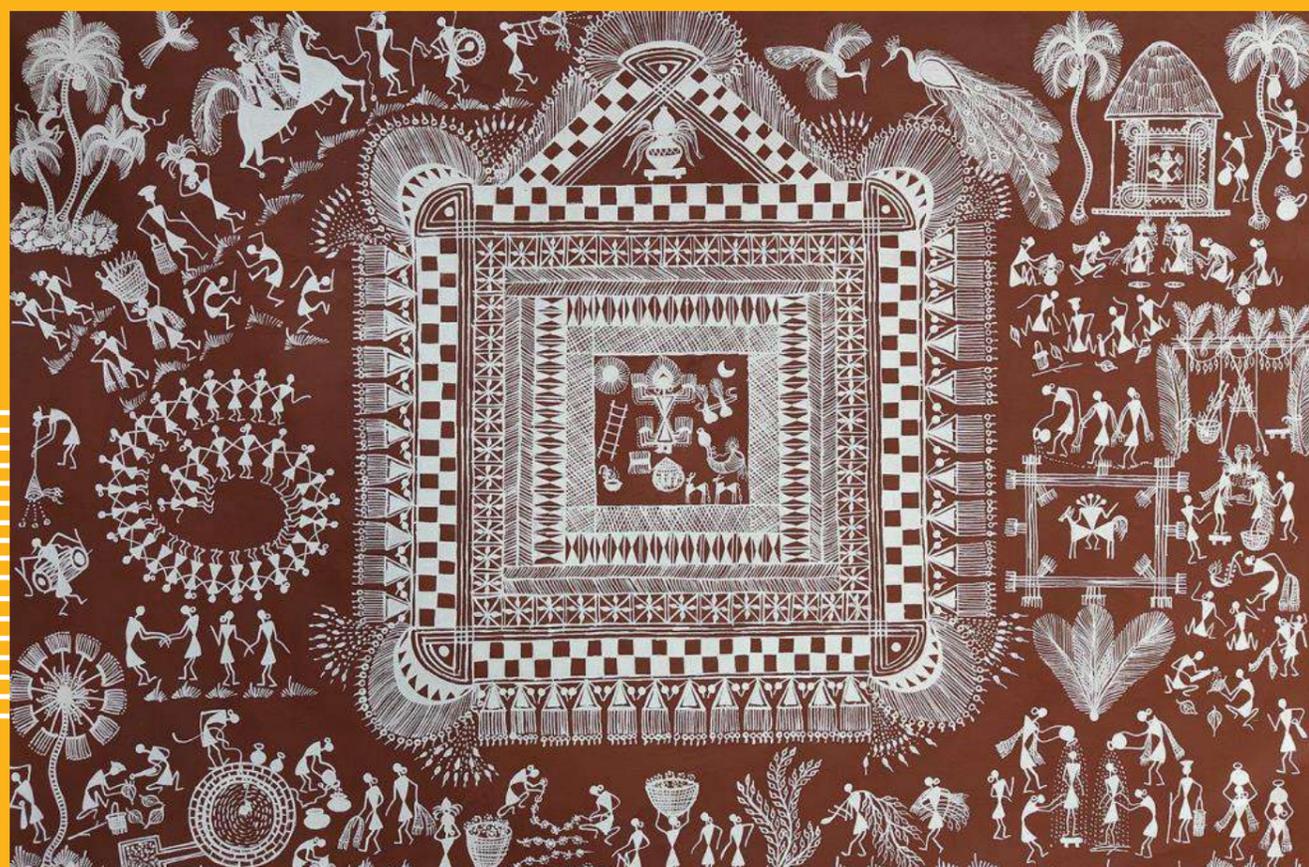
Depuis toujours, ils réalisent des peintures sur les murs. Ce sont des **peintures éphémères et propitiatoires**. L'acte de peindre est plus important que le résultat.

Chaque œuvre est associée à un **rituel** qui permet d'invoquer les divinités et de s'assurer de leur bienveillance.

Toujours réalisées avec de la **poudre de riz** sur un fond composé de **bouse de vache et d'argile**, les peintures sur les murs des maisons apparaissent comme de véritables bandes dessinées.



Façade illustrée d'une école, près de Dahanu.



Peinture de mariage, par Reena Vansing Valvi (90 x 60 cm).

Cette peinture, composée par la peintre **Reena Vansing Valvi** est une transcription originale des fresques de mariage, appelées « chauks ». C'est le carré sacré qui protège la déesse de la fertilité nommée Palagatha. Sans la présence de cette peinture, le mariage n'est pas valide car la déesse est le témoin de cet acte d'union devant le ciel et la terre. Des illustrations festives entourent le carré sacré.

Des pointes de bambous tiennent lieu de pinceaux et les dessins obéissent à un vocabulaire graphique très codifié. L'illustration des personnages est toujours composée de deux triangles inversés qui se rejoignent par un de leurs sommets. Le bassin représente l'attachement à la terre et à sa matérialité ; le buste s'identifie à la vie céleste et au monde de l'invisible. Selon les Warlis, il ne peut y avoir harmonie dans la vie sans une parfaite articulation entre le haut et le bas du corps. Au centre de la peinture ci-contre figure un carré qui désigne les espaces sacrés des divinités.

Née en 1975, **Reena Vansing Valvi** vit dans le village de Sutrakar, au nord du Maharashtra. Elle est d'abord agricultrice. Elle exploite seule son lopin de terre, une terre en friche qu'elle a progressivement développée avec le souci permanent de la biodiversité. Elle est « suhasin », c'est-à-dire désignée par le village pour les peintures murales rituelles.

Très engagée socialement, Reena anime des cours de peintures auprès des enfants des écoles. En l'absence de langage écrit, la pérennité de ce mode d'expression offre aux jeunes générations les clefs pour comprendre, à travers les éléments graphiques, ce qui continue à tisser la vie sociale de leur tribu. Elle anime aussi des « self help groups » afin d'offrir aux femmes de son village des moyens d'action pour une meilleure autonomie.



Hommage à Kansari, la déesse du riz, par une agricultrice de Ganjad.

Les peintures chez les Gonds

Les Gonds sont plusieurs millions d'individus, dispersés sur les territoires du centre-est de l'Inde, en particulier le Madhya Pradesh. Les femmes ornent les **murs des maisons** avant de les peindre.

Ces peintures ornementales sont réalisées à l'occasion de **grandes fêtes familiales ou communautaires** et, en novembre de chaque année, pour la **grande fête hindoue de Diwali**. Ces peintures décoratives ont pour nom « digna ». Ce sont des figures géométriques pleines, généralement de couleur bleue qui ornent les portes, bordent les soubassements, délimitent les cours intérieures. Quelques fois apparaissent des figures en relief illustrant un personnage appartenant à la mythologie, tel le crabe-éléphant.



Évocation de la légende du crabe-éléphant dans le village de Patangarh.

Ces **peintures en relief** auraient probablement définitivement disparu sans l'intervention de **Jagdish Swaminathan**. Ce peintre-écrivain et acteur culturel majeur de la deuxième moitié du **xx^e** siècle en Inde s'était fixé pour mission de faire connaître les peintures vernaculaires indiennes. En 1981, dans le village de Patangarh, il découvre un jeune garçon de la communauté des Pardhans, appelé **Jangarh Singh Shyam**.

Impressionné par ses **peintures murales** et ébloui par la **potentialité de son talent**, Jagdish Swaminathan le prend sous son aile, lui propose de travailler au musée de Bhopal et l'aide à développer ses dons artistiques. La créativité et l'originalité des dessins de Jangarh Singh Shyam le rendent vite célèbre. Il est sollicité autant en Inde qu'à l'étranger (à Paris au Centre Pompidou pour « Les Magiciens de la Terre » en 1989, par exemple). Il meurt au Japon en 2001 dans des circonstances mystérieuses.

À l'âge de 38 ans, Jangarh aura su faire naître un courant artistique nouveau, un art tribal vraiment contemporain que l'on appelle **art gond**, mais que l'on devrait plus justement désigner sous l'expression « **Jangarh kalam** » (« kalam » signifiant dessin de Jangarh).

Plusieurs autres peintres de la communauté pardhan l'ont d'abord pris pour maître avant de trouver leur propre expression. De près, ces toiles sont composées de **milliers de petits signes colorés** dessinés minutieusement. De loin, ils prennent la forme d'**êtres vivants dans un univers fantastique**. Chaque peintre utilise un ou plusieurs motifs. Il peut s'agir de signes graphiques inspirés des tatouages ou de signes représentant des arcs de cercle, des chaînes, les rondelles de citron, etc.

Les peintures chez les Kurumbas

Cette œuvre de **Bhajju Shyam** est un hommage à Jangarh Singh Shyam. Elle illustre la prodigalité du maître-fondateur de l'art gond à l'égard de ses élèves. Les ailes des oiseaux partagent une signature graphique commune et témoignent de la filiation des élèves au maître.

Bhajju Shyam, né en 1971, a quitté son village à l'âge de 16 ans pour chercher du travail à Bhopal, la capitale de l'État de Madhya Pradesh, où il a exercé divers métiers avant d'être engagé comme apprenti chez un artiste. Il s'est fait peu à peu connaître en tant qu'artiste indépendant et a reçu en 2001 un prix gouvernemental récompensant le plus grand artiste aborigène. Il a illustré plusieurs livres édités en France.

Hommage à Jangarh, par Bhajju Shyam (163 x 120 cm, acrylique sur toile).



Les Kurumbas sont l'un des 7 groupes tribaux des **montagnes du Nilgiris** (État du Tamil Nadu au sud de l'Inde). Leur population est d'environ 8 000 personnes réparties en une trentaine de villages.

Ce sont traditionnellement des **chasseurs** (tir à l'arc) et des **cueilleurs de miel sauvage**. Cette cueillette obéit à un rituel très précis et s'effectue de manière périlleuse le long de lianes disposées au-dessus de grottes. Aujourd'hui la chasse est interdite, la cueillette du miel se poursuit, elle est complétée par la cueillette d'autres fruits sauvages ou semi-sauvages (amlas, jaques...) qui sont vendus sur les marchés locaux.

Vivant au milieu de la nature, ils ont un grand respect pour elle et pour leurs ancêtres.

Une de leurs traditions consistait à effectuer des peintures sur les façades de leurs maisons. Ces œuvres étaient principalement liées au rythme de la nature, des pluies et des récoltes... avec en particulier la célébration de **Pongal**, la grande fête annuelle du monde rural tamoul qui, sur trois jours, honore successivement le soleil, le riz et le bétail.

Ces traditions se sont presque éteintes à la fin du xx^e siècle avant de renaître il y a quelques années grâce à la fondation **CPR Environmental Education Centre**. Plusieurs membres de la tribu ont décidé de reprendre le flambeau des anciens afin de transmettre aux générations qui suivent toute la richesse d'une culture respectueuse de son environnement.



Le peintre Kitna, devant sa maison dans le village de Vellarikombai.

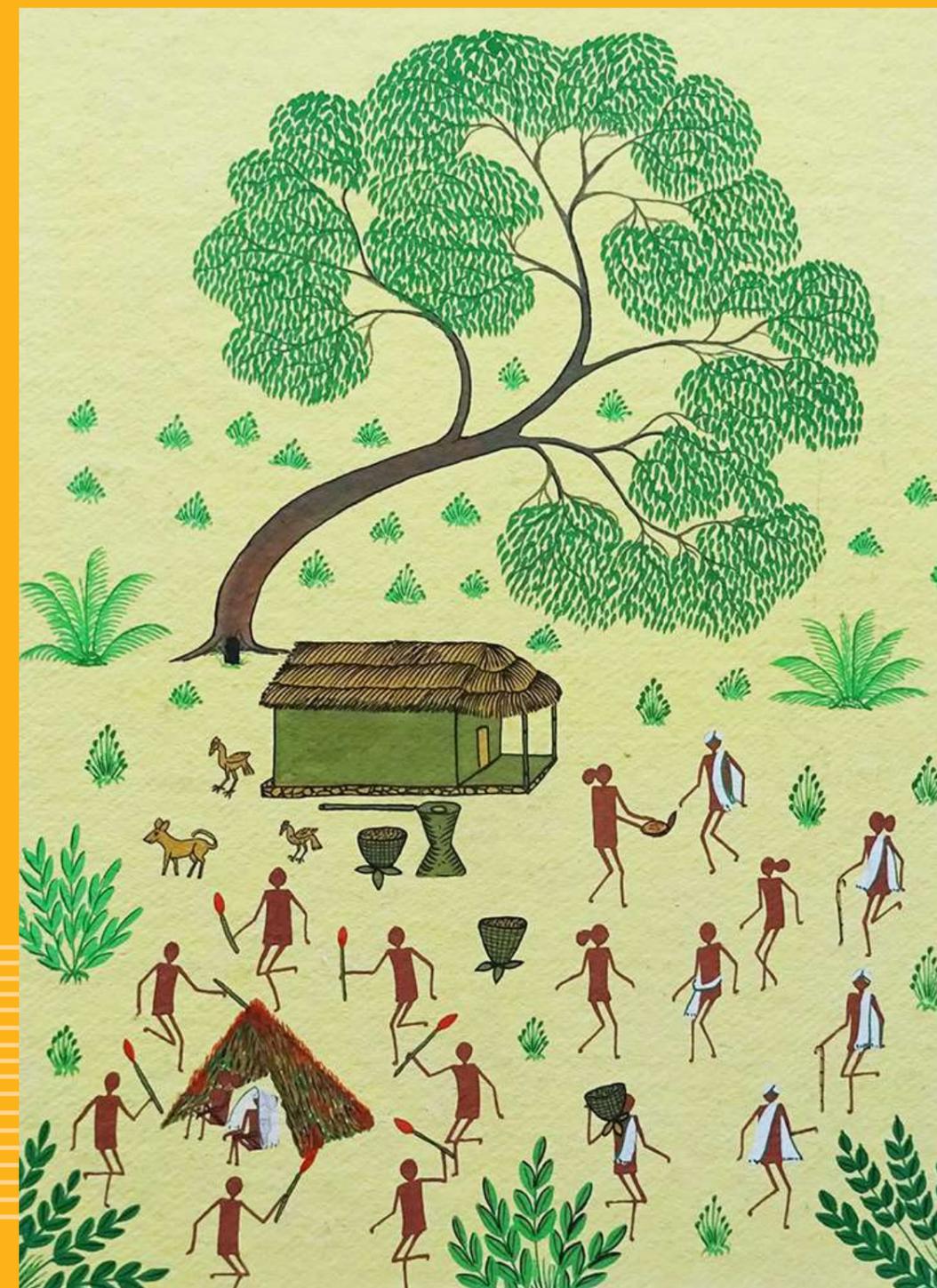
Leurs peintures sont exclusivement réalisées avec des **pigments naturels** provenant des feuilles, fleurs, écorces que le peintre trouve autour de son village. Elles font penser aux peintures rupestres des nombreux abris rocheux des montagnes des Nilgiris qui les entourent.

Les corps des êtres humains de forme rectangulaire ressemblent à des cartes à jouer. Ils se meuvent parmi des arbres dont chaque variété a une fonction médicinale ou rituelle : le « houroudey maran » pour soigner les blessures, le « meha maram », l'arbre à sève rouge réputé pour attirer la pluie, ou bien encore le « pahala maran » favorisant les mariages...

Bala Subramania est un des peintres majeurs des Kurumbas. Il vit dans le village de Mettukalai près de Kotagiri où il dirige l'école de peinture créée à l'initiative de la Fondation CP ART.

Cette œuvre de **Bala Subramania** illustre la **cérémonie de la puberté** chez la jeune fille, un rituel toujours important dans l'Inde rurale du Sud.

Comme dans toutes les peintures, **l'arbre** occupe une place prédominante. Il est le lien avec les ancêtres, les divinités et les esprits. Il figure aussi la puissance protectrice nécessaire à toute cérémonie rituelle. Une tente de branchage a été dressée à quelque distance de la hutte familiale. Dans cet abri sommaire, une jeune fille couverte d'un voile blanc et sa tante maternelle sont assises. Tout autour, c'est la fête. Des hommes et des femmes, de tous âges et toutes sagesse (exprimés selon le port d'une écharpe), se rencontrent et apportent des cadeaux. Autour du petit abri, des hommes dansent, un flambeau à la main. Dans quelques instants, ils y mettront le feu. La jeune fille et sa tante sortiront de l'abri en flamme, informant ainsi tout le village que la jeune fille est devenue femme.



Cérémonie de la puberté, par le peintre Subramania (29 x 38 cm).

Les peintures chez les Baigas

La tribu Baiga compte environ 400 000 personnes réparties sur quatre États du centre-nord de l'Inde : le Madhya Pradesh, l'Uttar Pradesh, le Chhattisgarh et le Jharkhand. Cette population figure parmi les plus pauvres des tribus indiennes.

L'existence des Baigas est inextricablement liée à la **jungle** depuis la nuit des temps. Ils ne peuvent pas imaginer une vie sans la jungle. De leur naissance à leur mort (et dans la vie après la mort également), la jungle, avec sa diversité biologique, joue un rôle omniprésent et définit leur identité et leur existence. Ils ne se considèrent jamais comme les propriétaires des forêts et veillent à ne prendre que ce qui permet de répondre aux besoins de subsistance, en en laissant suffisamment pour les oiseaux et tous les autres êtres vivants.



Femme baiga préparant une œuvre consacrée au tigre à Umeria.

Les Baigas **ne labourent pas la terre**, car ils disent que ce serait un péché de gratter la poitrine de leur Mère et ils ne pourraient jamais demander à leur Mère de produire inlassablement de la nourriture à partir de la même parcelle de terre car elle en serait affaiblie. Ils exercent une **agriculture itinérante** utilisant des méthodes de coupe sur brûlis. Mais ils sont de plus en plus nombreux à être travailleurs journaliers et certains d'entre eux travaillent avec acharnement dans les mines de bauxite, très souvent dans des conditions de travail épouvantables.

Les Baigas accordent aux **tatouages** une place centrale dans leur mode de vie. C'est probablement la seule tribu indienne où le corps des femmes est entièrement tatoué, même si la jeunesse actuelle renonce de plus en plus à cette pratique, arguant du fait que c'est ringard (ce qui fait sourire quand on pense au développement du tatouage en Occident !).



Femmes baigas tatouées.

Depuis peu, les femmes Baigas de la région de Bundelkhand dans le Madhya Pradesh font des peintures et des reliefs muraux, à thèmes religieux et décoratif. Les illustrations évoquant Shiva et les récits de la mythologie tribale sont les principales sources d'inspiration, ainsi que le tigre associé à la sauvegarde de leurs forêts.

Faguni Bai est née en 1963. Elle vit dans un petit village appelé Lodha, au nord de l'État du Madhya Pradesh. Elle a commencé à peindre peu après les années 2010. Ses thèmes de prédilection sont liés au syncrétisme qui associe Shiva, la divinité hindoue, à la divinité suprême de la tradition animiste des Baigas, dans un monde fabuleux où formes et couleurs se défont dans un mouvement permanent.



Lord Shiva, par Faguni Bai (30 x 21 cm).

Cette œuvre désigne **Shiva**, le personnage reconnaissable par ses deux attributs : le **trident** dans la main droite et le **serpent** autour du chignon. Il est le modèle de la quiétude mystique. Avec le contempteur qui l'accompagne, il danse dans un mouvement circulaire, en référence à sa représentation sous la forme de Nataraja, le danseur cosmique.

Les peintures chez les Santhals

Les Santhals comptent parmi les groupes ethniques les plus importants de l'Inde (plus de 4 millions d'individus). Ils font partie du groupe des **Mundas** et sont originaires de l'est de l'Inde, dans l'actuel État du Jharkand. Main d'œuvre docile et bon marché, ils ont activement participé à la **construction des voies ferrées** et à l'**implantation du thé** dans la région de Darjeeling, sous la colonisation anglaise. L'insurrection des Santhals en 1855 fut l'une des plus importantes et des plus violentes de l'époque. Depuis, la population s'est progressivement dispersée sur une bonne partie de l'est et du nord de l'Inde.

Aujourd'hui, les Santhals vivent essentiellement de l'**agriculture**. À la périphérie de chaque village, le bosquet sacré est le lieu de nombreuses festivités en l'honneur des esprits. La musique, la danse et le chant tiennent une part importante dans la vie sociale. Ils sont connus pour leurs peintures sur rouleaux.



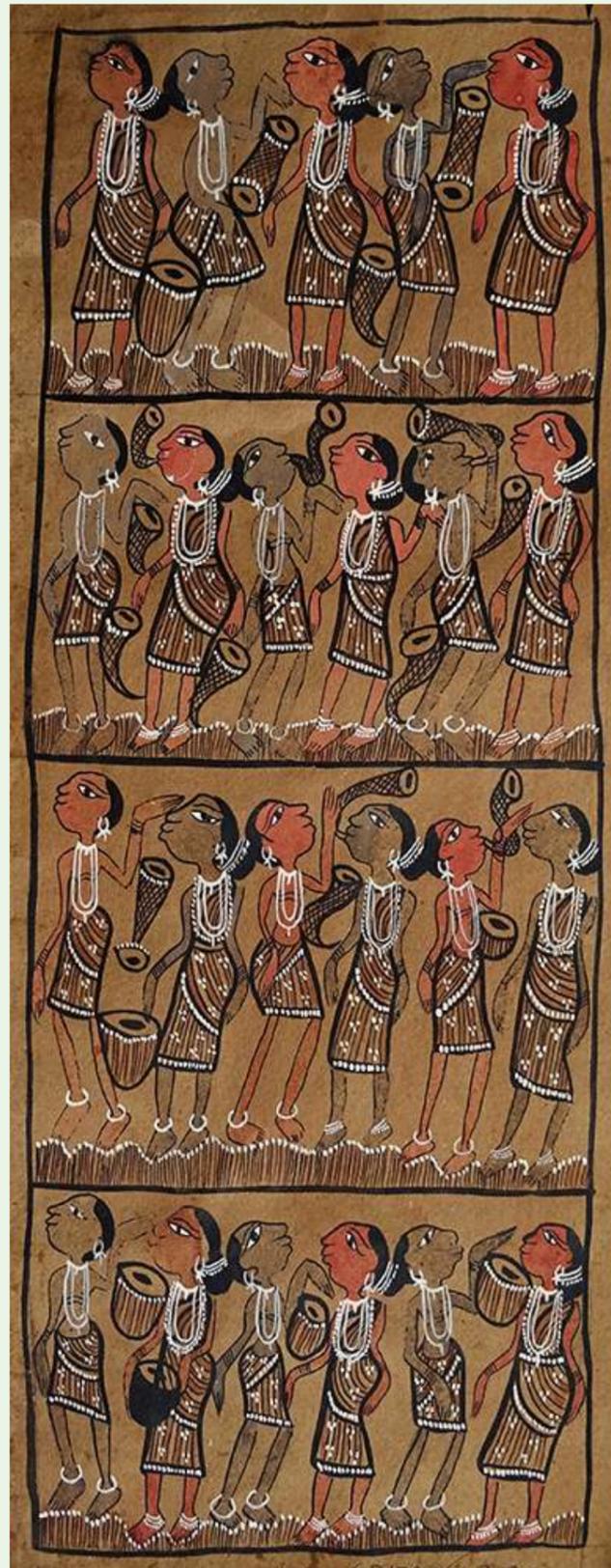
Des patuas, près de Purulia, chantent et récitent leurs peintures.

Il existe une corporation de peintres-troubadours : les « **patuas** ». Leur fonction consiste à peindre de longues histoires sur des **rouleaux de papier** qu'ils déroulent ensuite, en chantant devant le public lors des cérémonies. Certains d'entre eux sont aussi appelés pour les funérailles. Ce sont les « **Jadu Patua** ». À chaque décès, ils doivent remettre à la famille, une petite illustration représentant le défunt. Mais l'**œil** sera dessiné à un moment clef de la cérémonie : il permettra à l'âme du défunt de rejoindre le royaume des esprits.

Avec l'arrivée du cinéma, puis de la télévision et enfin du smartphone, les Santhals délaissent peu à peu les performances proposées par leur peintres troubadours.

Les peintures restent **verticales** mais sont de tailles réduites. Souvent elles évoquent des fragments d'histoires sans les dévoiler totalement. L'ambition graphique l'emporte sur les détails narratifs. Une nouvelle génération contribue à s'adapter à l'évolution de la demande. Pour pouvoir s'enrouler facilement sans le risque d'être endommagées, les peintures sont souvent renforcées au dos par le collage d'une bande de sari.

Mais les peintres restent des « patuas », c'est-à-dire des peintres narrateurs et chanteurs. Des artistes telle Moyna Chitrakar du village de Nirbhaypur ne peuvent résister à prendre le temps de dérouler lentement la peinture pour accomplir leur devoir de narrateur respectueux de leurs traditions.



Musiciens et musiciennes de mariage, par Moyna Chitrakar (22 x 59 cm).

Avec une population de plusieurs millions d'individus, les Bhils sont l'un des trois plus grands groupes tribaux de l'Inde. Ils résident principalement dans le centre-est du pays.

Dans les forêts ou à l'entrée des champs, des stèles et des statues témoignent d'une activité intense en **hommage aux divinités et aux ancêtres**. Certains lieux sacrés, généralement à l'abri d'un banyan, sont particulièrement animés lors des grandes cérémonies annuelles. Ces cérémonies sont souvent l'occasion de boire beaucoup de « mahua » (boisson fermentée issue de la fleur du madhuca latifolia) ou du « shindy toddy » (autre boisson fermentée, issue du dattier).

Certaines cérémonies sont destinées à honorer les animaux. Il s'agit en particulier du festival de « Gohri ». Les vaches sont d'abord peintes puis les hommes du village s'allongent sur le sol et laissent les animaux passer sur leur corps, avant de les conduire sur les lieux de pâture.



Le barradhi, dans une maison de Jhaua.



Hommage aux vaches peintes, près de Jabhua.

D'autres rituels ont lieu à l'intérieur des maisons. Les deux principaux sont :

- Les « **barradhis** », à l'occasion des mariages,
- Les « **pithoras** », principalement destinés à remercier les divinités pour les bonnes récoltes.

Le rituel des « **barradhis** » commence la veille au soir du **mariage** dans la maison de la future mariée. Dans un premier temps, une jeune fille passe du **curcuma** sur tout le corps de la future mariée. Commence ensuite la réalisation d'une **fresque** sur un mur de la maison. Cette fresque est toujours réalisée par une femme pendant que d'autres entonnent des chansons de mariage. Périodiquement, un homme verse du « mahua » dans un petit trou creusé dans le sol, devant la peinture en cours d'exécution.

Les pigments sont la **poudre de riz** pour la couleur blanche et le **curcuma** pour la couleur brune orangée. Les dessins sont réalisés avec les doigts ou avec un morceau de bambou préalablement mâché.

Chaque fresque contient une **figure géométrique sacrée** dans laquelle sont représentés les futurs époux, le soleil et la lune. Au-dessus de cette fresque doit figurer l'illustration d'un **manguier** et d'un **paon**...

Dérivée des illustrations décorant les murs de leurs habitations et des peintures murales sacrées, la technique des œuvres sur toile ou sur papier s'exprime souvent sous une forme de **pointillisme élémentaire**. Réalisées en acrylique, les œuvres regorgent de vie et de mouvement. Les thèmes proviennent des **mythes** et des **rituels**, les divinités se mêlant aux animaux fantastiques parmi les arbres, toujours perçus comme essence de vie...

Bhuri Bai est née dans les années soixante à Jhabua, petit bourg du Madhya Pradesh, à la frontière avec le Gujarat. Elle a été découverte par Swaminathan, le grand écrivain-peintre indien de la deuxième moitié du xx^e siècle, alors qu'elle n'avait que 16 ans et travaillait comme ouvrière de chantier à Bhopal.

Elle est aujourd'hui une des principales artistes du « **Tribal Museum** » de la ville. Elle expose régulièrement en Inde et a été invitée aux « Rencontres de Santa Fé » (Nouveau Mexique) en 2014 pour représenter la peinture tribale indienne.



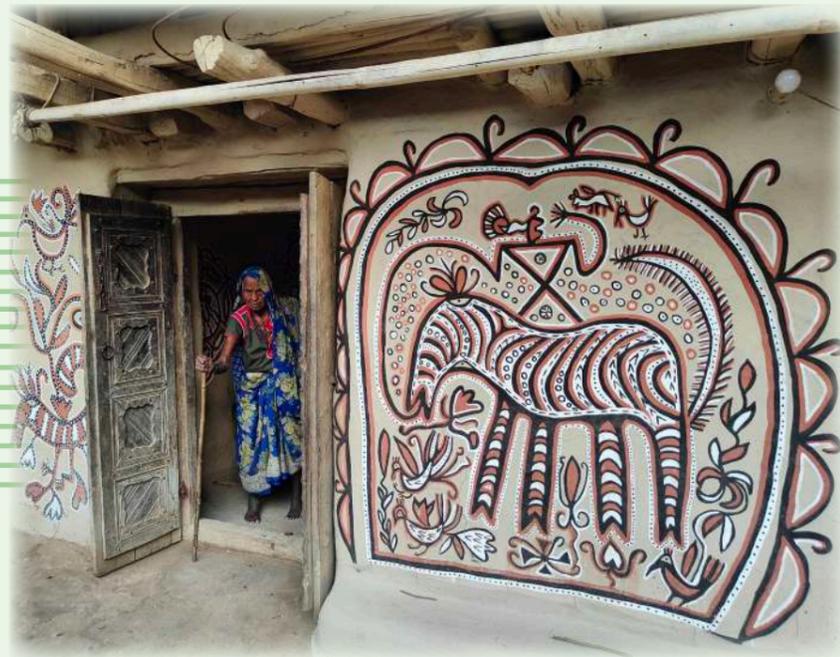
L'arbre protecteur, par Bhuri Bai (28 x 38 cm).

Cette œuvre proposée par **Bhuri Bai** évoque la toute puissance de l'arbre. L'homme repose en toute quiétude dans sa hutte grâce à la protection ultime de l'arbre qui abrite l'habitation et la soutient.

Les peintures de Hazaribagh

Hazaribagh n'est ni une tribu, ni une communauté. Il s'agit d'une ville de l'État de Jarkhand au cœur d'une population rurale composée de différentes ethnies, reliées entre elles par la pratique commune de peintures associées soit aux récoltes, soit aux mariages. Les peintures sont toujours réalisées par des femmes.

- Le **style Sohrai** est un art d'hiver lié à la moisson. La peinture se pratique avec un chiffon ou une brindille d'un arbre appelé « Sal » dont le bout a été mâchonné pour servir de pinceau. Sur un fond de couleur terre neutre, les motifs sont peints avec des oxydes rouges, de l'ocre, du kaolin blanc et de l'oxyde de manganèse noir. Ils s'inspirent des peintures rupestres de la haute vallée de la rivière Damodar.



Fresque sohrai du village de Bhelwara.

- Le **style Khovar** est un art nuptial pratiqué par des tribus semi-hindouisées qui vivent dans des villages nichés dans des collines boisées. Il utilise la technique du Sgraffito qui consiste à appliquer une couche de terre noire mélangée avec du charbon de bois qu'on laisse sécher avant d'y appliquer une terre semi-liquide blanche à base de kaolin qui est ensuite raclée avec un peigne ou avec les doigts, pour découvrir le substrat noir et faire apparaître des motifs qui jouent sur le contraste blanc-noir.



Fresque khovar du village de Jorakhat.

Rudhan Devi est une des principales artistes du village de Jhorakath. Elle peint des fresques dans sa maison, mais aussi dans les habitations de sa famille.



Le tigre affamé, par Rudhan Devi du village de Jhorakath, argile (57 x 76 cm).

Ces quelques exemples de peintures témoignent de la diversité de l'art vernaculaire indien. Elles figurent parmi plus de 100 autres œuvres qui seront à l'espace **Cinko** du **23 au 27 avril 2024**.

La galerie **Anders Hus**, la **galerie Polysémie** et l'**association DUPPATA** ont le plaisir de vous y convier.

Espace Cinko

12-14 Passage Choiseul

75002 Paris



www.duppata.com
www.polysemie.com
www.andershus.fr